

Petites Notes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **12 (1922)**

Heft 12

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Versammlung des Vereins für Geschichte und Altertümer von Uri wurde nur festgestellt, daß sich eine der Melodien, die von den Trompetern der in Altdorf internierten Franzosen geblasen wurden, in unsrem Fastnachtsmarsche erhalten habe. Ich verweise auf meine Abhandlung: „Zur Erinnerung an die französischen Internierten des Jahres 1871 in Uri“ im Urner Neujahrsblatt vom Jahr 1921. Bekanntlich gibt es noch eine andere, ältere Melodie, die vor 1871 immer und seither abwechselungsweise mit der seit 1871 eingebürgerten Tonweise bei der Raßenmusik zur Verwendung kam und kommt.

Altdorf.

Dr. Carl Gisler.

Fragen und Antworten.

Dierli. — Woher kommt der schweizerische Ausdruck Dierli oder Tierli für „Kornelkirsche“? B.

Antwort. — Das Wort tritt in sehr verschiedenen Formen auf. In der Schweiz schon 1438 als tierli (baum) (Schw. Jd. 4, 1247), in Bayern als Dirnlein (Schmeller, Bay. Wb. 1, 541), in Württemberg als Dir(baum), Dirliß (Fischer, Schwäb. Wb. 2, 222. 223); weitere Formen bei Schade, Mtdt. Wb. 2, 940 und DWb. 2, 1184. Die älteste deutsche Form ist wohl tirnpauma ‚cornea silva‘, die in einer bayr. Glosse des 10. Jahrh. (Abschrift einer älteren Glosse) vorkommt (f. Mhd. Glossen 2, 761, 28); erst dem 14. Jh. gehört die Glosse dirnboum ‚cornas‘ an (ebd. 3, 41, 20). Das Wort ist mit der Pflanze selbst aus slavischen Gegenden zunächst nach Ostdeutschland eingewandert. Bernker, Slav. Ethym. Wb. 1, 184 setzt als slav. Grundform dernü an, das im Rußischen als deren, im Tschechischen als drien usw. erscheint.

E. S.-R.

Petites Notes.

Le dimanche des «bordes» ou des «Brandons», était le premier dimanche du Carême: ce jour-là, on avait la coutume d'allumer de grands feux dans les villages, dans les champs, et notamment sur les collines: les jeunes gens des deux sexes dansaient autour, soit pour procurer la fertilité de la terre, soit pour faire de bons mariages dans l'année. A cette fête, on portait dans les rues de Lausanne des «fatias» (fascies). C'était des torches, fagots ou faisceaux de bois odoriférants, tressés avec de la paille, dans lesquels on mettait de la canelle et d'autres aromates et qu'on allumait dans les carrefours, pour régaler le nez des assistants; ces feux des «bordes» qui paraissent encore de nos jours sur les côteaux du «Jorat», sont connus dans cette contrée sous le nom de «chaffairou»: les enfants font une quête la veille pour fournir aux frais nécessaires, et plus le bucher est grand, plus il fait honneur à la Commune. En 1540, le Conseil de Moudon, défendit sous le ban de 60 sols, d'allumer de nuit de tels feux dans les rues, crainte d'incendie.

«Pisa beneta», étoient des pâtisseries en forme de boulettes, des beignets sphériques, des dragées, où le miel tenoit lieu de sucré, à peine connu dans le milieu du XV^me siècle: le soir des brandons, on en remplissoit des corbeilles (benaita), qu'on promenoit dans les rues, pour en offrir à tout venant: souvent dans nos Alpes Vaudoises, on met des étoupes dans les beignets des brandons.

pour attraper les gourmands; plus d'une jeunes fille sut y cacher un billet, un ruban, un anneau, et faire tomber le beignet receleur entre les mains de celui auquel il étoit destiné. Conteur vaudois.

Traditions populaires de Carouge. *Les «Brandons» et le «Fevillu»*. Qu'y a-t-il de plus joli que la fête des «Brandons» des «Failles», si vous aimez mieux. Je me rappelle avec quel empressement, avec quel entrain, à l'âge où j'usais mes pantalons sur les bancs de la classe à «papa John», nous faisons la récolte des fagots, des épines que nous ramassions dans les bois ou le long des haies, avec quelle ferveur nous dressions la «mappe» pour, le soir venu, y mettre le feu alors que tout le village était accouru; on regardait, on comptait, au flanc du Jura, les brasiers qui s'allumaient; les vieux nommaient les endroits: Crozet, Le pré Cusin, etc., on chantait des airs patriotiques pendant que les grands, nos collègues de l'école secondaire, sautaient par dessus le brasier quand il était à son déclin.

C'est ce jour-là que, au cours de l'après-midi, nous allions chanter sous les fenêtres des ménages sans enfant. Pour attirer sur eux les bonnes grâces du ciel afin d'avoir bientôt l'héritier désiré, ils nous lançaient des caramels, des pommes et des sous que nous nous disputions dans la poussière du chemin. Les poches pleines, nous partions en chantant: «Vive les Alouilles» ou «Je vous souhaite un beau garçon, faille, faille et faillaison».

Mais la fête qui a le plus de charme, c'est celle du «Fevillu». Fixée au premier dimanche de mai, elle célèbre le retour du printemps, des feuilles et des fleurs. Porteur d'un sapin décoré de roses et d'œillets printaniers, les filles, une couronne sur la tête, les garçons agitant des sonnettes, bandes joyeuses, nous allions de porte en porte chanter le printemps revenu et les roses. La jeunesse ne sourit-elle pas à la vie et le soleil de mai ne rapporte-t-il pas l'espérance?

Peut-être existe-t-il d'autres traditions, traditions communales, que je ne connais pas; que mes collègues veillent bien à ce qu'elles ne se perdent. Il faut qu'elles vivent, qu'elles se conservent qu'elles passent à nos successeurs intactes. Elles sont les fleurs de notre jardin, qu'elles embellissent.

Jean P. DUCHESAL.

(Journal de Carouge 12 novembre 1921.)

Bücheranzeigen.

Dr. Heinr. Marzell, Die heimische Pflanzenwelt im Volksbrauch und Volksglauben. (Wissensch. und Bildg. 177). Leipzig, Quelle & Meyer, 1922. 133. S. 80.

Der bedeutendste Kenner der Pflanzenvolkskunde bietet hier eine jedem Volksforscher hochwillkommene Zusammenstellung volkstümlicher Anschauungen über die Pflanzen, sofern jene sich in Brauch und Glaube der Völker deutscher Sprache spiegeln. Obgleich ähnliches ja auch schon früher behandelt worden ist, zeichnet sich Marzell's Darstellung durch ihre systematische Gliederung, straffe Beschränkung auf das rein Volkskundliche und reiche Literaturkenntnis vor allen andern aus. Die Einteilung ist folgende: 1. Die Pflanzen im Kreislauf der Jahresfeste, 2. bei den Hauptstufen des menschlichen Daseins, 3. im